

PROBLÈME DU SYNDICALISME: LE PARTI SYNDICAL...

Les problèmes syndicaux qui se posent aux militants, comme aux organisations doivent être examinés sérieusement en dehors des habitudes qui deviennent rapidement des dogmes, des amitiés qui deviennent des faiblesses, des doctrines qui à la disparition de leurs créateurs deviennent des éléments statiques dans un monde qui vit et se transforme à chaque instant.

Le syndicalisme tel qu'il fut conçu et pensé par ses pionniers n'existe plus. L'importance qu'a pris l'État, l'enchevêtrement des métiers, l'extension de l'atelier et du bureau, la dégénérescence des mouvements politiques qui ont cherché à compenser à travers les syndicats leurs échecs devant la centralisation, l'ont profondément transformé, avili diront certains. Le mouvement syndical, dont le génie consistait à rassembler tous les salariés a éclaté en autant de groupes qu'il existe de partis et ces groupes ne rassemblent plus que des partisans d'une option politique, de leurs sympathisants, de leurs clients, le tout flanqué dans le meilleur des cas d'une minorité qui vit pieusement sur des souvenirs et qui pour des raisons que j'ai déjà énoncées à cette même place se trouve dans l'incapacité de modifier le cours des choses.

D'ailleurs, disons le nettement, il n'existe pas dans l'histoire de l'évolution des peuples de retour en arrière. Les périodes de stagnation des groupes humains n'arrêtent pas le cours de l'histoire. Les civilisations continuent à se transformer, les techniques d'évoluer créant des hommes différents et toute doctrine comme toute organisation se doit d'en tenir compte. Si les Syndicalistes révolutionnaires réussissaient à receler les morceaux du mouvement syndical, à le remettre sur ses rails traditionnels, ils s'apercevraient rapidement que Pelloutier est mort il y a une cinquantaine d'années, que les problèmes tout au moins leur données ne sont plus les mêmes et que les grandes lignes doctrinales qu'il nous a léguées doivent s'inscrire dans un contexte qui existe même s'il n'est pas ce que nous voudrions qu'il soit.

Ces quelques réflexions n'étaient pas inutiles je crois si l'on veut comprendre ce que doit être la démarche du Syndicalisme encore attaché aux traditions.

Il est vrai, que le syndicalisme apolitique a tendance à se rassembler pour faire front aux envahissements des politiciens qui ont colonisé leur organisation syndicale. En général, il se rassemble à côté ou autour de ce qu'on nomme le syndicalisme révolutionnaire pour fermer les minorités syndicales. Or, je ne suis pas sûr que ces minorités ne tombent pas dans le même travers que les politiciens ou plutôt je ne suis pas sûr que par une marche inverse à celle des parties qui «vassalisent» leur organisation, les minorités qui se rassemblent ne tentent pas de se former elles mêmes en parti doué de vertus dont les autres seraient dépourvues: le parti syndical.

Et ici il nous faut crier casse-cou! Je comprends très bien les sentiments de la plupart des militants qui n'exercent en général aucune responsabilité majeure dans leur syndicat, je le comprends encore mieux chez ceux qui, de formations marxistes n'ont pas à leur disposition de parti-guide du prolétariat auquel ils ont rêvé longtemps. Ces minorités et les comités qui en sont issues remplacent pour eux le parti et ils entendent lui faire jouer un rôle de direction et d'orientation assez comparable à celui que Lénine destinait au parti dans les syndicats. *L'École émancipée*, organe trotskyste, joue par exemple à merveille ce rôle de parti syndical. Toute la part revendicative de son action attire à elle des adhérents, mais sur tous les problèmes qui se posent aux hommes, *L'École émancipée* prendra une position trotskyste-léniniste. En fait la direction de cette minorité est marxiste à la fois politique, syndicale.

Mais toutes les minorités syndicalistes révolutionnaires n'ont pas la chance d'avoir une position que le temps a consacré. Les autres minorités qui poussées par leur fidélité aux principes marxistes ont tendance à se transformer en parti syndicaux où les grands principes sont agités à travers un flot de paroles sur lequel quelques revendications purement syndicales surnagent comme des bouchons sur l'océan, se heurtent et se heurteront toujours à des militants syndicalistes pour qui le marxisme n'est pas une évidence.

Cette tendance qui pousse à transformer les minorités syndicales est responsable, de l'échec des tentatives de coordination des minorités syndicalistes révolutionnaires. Car automatiquement elle écarte tous ceux qui appartiennent à une organisation spécifique et en particulier les anarchistes qui se refuseront à voir leur fédération orientée, mûe dans sa politique sociale, par un quelconque *Parti syndical*.

Dernièrement au sein d'un de ces comités on s'apprêtait à discuter de la manière de voter au référendum. C'était le problème d'un parti syndical. Ne croyez pas que le problème que posait ce vote me laissait indifférent. Ce n'est pas dans un Parti Syndical que j'entendais y trouver une solution mais dans la *Fédération anarchiste*.

L'affaire est nette et avait besoin d'être précisée. Si les minorités syndicales entendent se transformer en parti elles pourront peut-être plumer une volaille naïve ou intéressée, mais tous ceux qui se refusent à la théorie du marxisme léniniste sur le rôle dirigeant du Parti dans les syndicats et en particulier les anarchistes s'en iront.

Il est certain que les meilleurs militants syndicalistes révolutionnaires sont engagés, en dehors dans des partis ou des organisations spécifiques. Pour que la liaison entre les syndicalistes révolutionnaires soit possible il est essentiel de respecter cette dualité. Au début du siècle il en était autrement. Depuis les partis et les organisations d'extrême-gauche se sont multipliés; leurs concours pour un regroupement du syndicalisme révolutionnaire est décisif. Ce concours, il ne faut pas compter qu'il le donne à un «*Parti syndical*».

Maurice JOYEUX
(MONTLUC).
